

« Vivre le présent avec passion »

Où sont attendus aujourd'hui, les religieuses et les religieux ?

L'Écoute de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui.

Avant de chercher à répondre à la question, je m'arrêterai à l'expression « vivre le présent avec passion »... Dans un premier temps, j'y vois une invitation à vivre le présent avec élan, avec ardeur, ou mieux avec un amour ardent pour le Dieu qui appelle, pour Jésus qui nous invite à marcher à sa suite, et également avec un amour ardent pour les personnes vers qui nous sommes envoyés dans l'action et dans la prière... Ce sont ces deux passions inséparables que le Pape François nous rappelle avec insistance dans *La joie de l'Évangile* :

La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, elle est une passion pour son peuple. Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi, nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance. (n° 268)

Dans un deuxième temps, j'aime aussi éclairer l'expression « Vivre le présent avec passion » par une affirmation de Dom Christian de Chergé, un des sept martyrs de Tibhirine en Algérie : « la patience est la passion du moine » ! Il me semble que la vie consacrée traverse présentement une époque de purification qui exige de la patience et que cette patience est aussi devenue la passion de toutes les personnes consacrées... Patience pour savoir écouter les critiques, les jugements sévères et les condamnations que portent nos contemporains... Patience pour accepter les appauvrissements, les dépouillements et les désinstallations qui affectent toutes nos communautés... Patience pour exercer les discernements qui s'imposent en ne cédant pas à la tentation de rejeter le blâme sur les autres (la société sécularisée, moderniste ou post-moderniste) mais en assumant notre part de responsabilité et en acceptant de vivre un moment de discernement dans la vérité, qui sera un moment purificateur et libérateur... En mai dernier, le frère Carballo, Secrétaire de la Congrégation, affirmait à des jeunes religieuses et religieux de France qu'il nous faut relever le « défi propédeutique » qui « ouvre l'accès à de nombreux autres défis : celui d'être sincère, celui de faire la vérité sur la situation de la vie consacrée [...] avec sérénité et responsabilité ». Il me semble que nous relevons une partie de ce « défi propédeutique » au cours de ce colloque !

Maintenant pour répondre à la question proposée « Où sont attendus aujourd'hui, les religieuses et les religieux ? », j'ai choisi de me mettre à l'écoute de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique et du Pape Jean Paul II (*Repartir du Christ*, Instruction du 19 mai 2002), de même que de notre Pape François (Lettre apostolique à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée (21 novembre 2014), considérant qu'eux-mêmes s'étaient mis à « l'écoute de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui ». À lire et à relire ces documents, il me semble que les religieuses et les religieux sont d'abord et toujours attendus là où la dignité humaine a besoin d'être reconnue et protégée envers et contre tout... Et d'abord attendus dans le monde de la pauvreté et de la souffrance, monde des pauvretés et des souffrances, devrais-je dire... Et elles sont nombreuses ! Voici ce qu'affirmait déjà le Pape Jean Paul II au début du nouveau millénaire :

Le siècle et le millénaire qui commencent devront encore voir, et il est même souhaitable qu'ils le voient avec une grande force, à quel degré de dévouement peut parvenir la charité envers les plus pauvres. Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier : J'avais faim... (Mt 25, 35-36) (n° 34)

Pour sa part, l'Instruction précise :

Aux anciennes formes de pauvreté s'en sont ajoutées de nouvelles : la désespérance du non-sens, le piège de la drogue, la solitude du grand âge ou de la maladie, la mise à l'écart ou la discrimination sociale. Dans ses formes anciennes et nouvelles, la mission est avant tout un service de la dignité de la personne dans une société déshumanisée, car la première et la plus grave des pauvretés de notre temps, c'est de fouler au pied avec indifférence (cf. la « mondialisation de l'indifférence » du Pape François) les droits de la personne humaine. Avec le dynamisme de la charité, du pardon et de la réconciliation, les personnes consacrées s'emploient à construire dans la justice un monde qui offre de nouvelles et meilleures possibilités à la vie ainsi que le développement des personnes. Pour que cet intervention soit efficace, il faut avoir un esprit de pauvre, purifié des intérêts égoïstes, prêt à assurer un service de paix et de non-violence, dans une attitude solidaire et pleine de compassion pour la souffrance d'autrui. (n° 35)

Je dirais que les religieux et les religieuses sont attendus où Dieu le premier s'est engagé :

Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel. [...] Maintenant le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. Maintenant donc, va ! Je t'envoie... (Ex 2, 7-10)

Ce récit nous révèle que la vocation de Moïse s'enracine dans la vocation de Dieu lui-même qui se montre attentif à l'appel, « aux cris » de son peuple... C'est le lieu d'où viennent d'une manière ou de l'autre les diverses vocations, le lieu où religieuses et religieux sont attendus aujourd'hui encore...

La charité, la passion pour Dieu et pour son peuple, ne manque pas de champs où se déployer et nous en sommes témoins lorsque nous regardons œuvrer des religieuses et des religieux autour de nous. Il n'y a plus, ou presque plus, les grandes œuvres institutionnelles d'autrefois, mais des initiatives plus humbles sont toujours nombreuses... Elles font voir que « l'imagination de la charité » est encore présente, même chez les religieuses et les religieux âgés qui ne connaissent pas la retraite...

L'Instruction « Repartir du Christ » signale plusieurs lieux où les religieuses et les religieux sont déjà présents et où ils pourraient l'être toujours plus en ouvrant de nouvelles voies. Je rappelle ces voies et, tout en écoutant leur énumération, nous pouvons voir des communautés et des personnes de chez nous à l'œuvre dans l'un ou l'autre de ces lieux :

- « Au service des nouvelles frontières de l'évangélisation » (n° 36) :

Il s'agit de se faire proche des pauvres, des personnes âgées, des toxicomanes, des malades du sida, des expatriés, personnes qui subissent toutes sortes de souffrance en raison de leurs conditions particulières. [...] Établir des liens entre l'Église et les groupes marginaux qui ne sont pas atteints par la pastorale ordinaire. (n° 36)

« Sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles » :

C'est une humanité entière qui attend ; personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés du divin... (Lettre, II, 4)

- au service de la vie (n° 38) ;
- au service de l'intelligence dans le monde de l'éducation, dans le monde de la culture et des moyens de communication sociale (n° 39) ;
- au service des grands dialogues : avec les autres Églises chrétiennes, avec les autres religions, avec tout homme et toute femme qui ne professe aucune conviction religieuse (n°s 40-42) ;
- au service des assoiffés spirituels et des « assoiffés du divin » (n°s 43-44)... Par l'accueil fraternel et l'expérience de prière communautaire... Par le partage d'expérience de prière plus simple et de la lectio divina...
- au service de notre « maison commune » (n° 45), (Cf. l'Encyclique « Loué sois-tu ») ;

Dans tous ces lieux d'engagement, les religieuses et les religieux sont attendus comme des serviteurs, à la suite du Christ serviteur qui *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* (Mt 20, 28).

Ils sont attendus comme des « experts de communion », habités et guidés par une « mystique de la rencontre » (Lettre..., I, 2).

Ils sont également attendus comme des hommes et des femmes d'espérance, des témoins de cette « invincible espérance » à laquelle nous invite saint Paul.

Voilà... Je vous ai parlé avec des textes de la Congrégation et de nos Papes, parce que je me suis reconnu dans leur pensée... Toutefois, ces éléments de réponse ne prétendent pas épuiser la question... Elle doit toujours demeurer ouverte...

C'est dans « l'attention aux besoins du monde » et « la disponibilité aux impulsions de l'Esprit » (cf. Lettre II, 5) que nous pourrons non seulement trouver de nouveaux éléments de réponse, mais que nous pourrons nous aider les uns les autres à devenir la réponse !

+ Yvon Joseph Moreau
évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière